L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI MATIN, 12 AVRIL.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU RÈGNE DE PHILIPPE II.

PAR

MANUEL HERNANDEZ Y GONZALEZ.

PROLOGUE.

LES TROIS FILLES DU COMTE.

—1564—

VIII.

ARRIVÉE D'UN NOUVEAU PERSONNAGE.

— Vous me semblez prendre un intérêt un peu trop vif à dona Isabel.

— C'est la perle de votre maison, don Juan : un portrait de sa mère, selon ce que j'ai entendu dire à la mienne ; presque encore une enfant. Rééchissez un peu. Certainement don Guillen paraît bien plus jeune qu'il n'est réellement ; mais les années n'épargnent pas en vain : une maladie, un malheur peuvent faire en un jour ce que l'âge n'a su faire en des années. Alors votre fille Isabel se trouvera au printemps de la vie, Dès-lors vieillard qui s'il meurt, la fatiguera de son amour et la sacrifiera à sa jalousie. — Dès Gillen, aussi rigide que vous, la confinera dans la retraite, la privera de toute distraction et finira par la mettre au tombeau. Un vieillard mêlé une femme jeune et jolie est un visionnaire que la jalousie rend cruel et injuste, et don Gillen sera bientôt un vieillard. Il a mené la vie à grand train ... et cette fraîcheur dont il se targue, il la doit à son valet de chambre et aux drogues de son médecin.

— Vous en savez bien long, don César.

— La chose m'intéressait, don Juan, et j'ai acheté à prix d'argent la discrétion du valet de don Gillen.

— Elle vous *intéressait* ? répéta le comte avec intention.

— Oui, insistant, reprit don César d'un ton frank, et si je me suis prêté à vous accompagner à ce château, où vous croyez que l'hôtement rendra plus faciles les communications entre don Gillen et ma belle-sœur, ce n'a été que pour tâcher de la soustraire, par des voies légitimes et approuvées par vous, au triste sort qui la menace.

— Entendons-nous, seïor, que vous comptez vous opposer à mes projets ?

— Je crois vous avoir dit par les voies légitimes.

— Pourriez-vous bien me dire quel meilleur moyen je pourrais trouver pour atteindre mon but, c'est-à-dire pour avoir un héritier mâle ?

— Le moyen n'est pas difficile : retournez à la cour, faites des fêtes à la noblesse, laissez cette enfant, encore sous l'influence de la vie claustrale, se saturer de luxe et de plaisirs, il ne manquera pas de galants qui lui feront la cour ; choisissez parmi eux quelqu'un d'un âge plus en rapport avec le sien, qu'elle puisse aimer, et doit le titre satisfaisse votre vanité.

— Assez ... assez ..... interrompit brusquement le comte ... Il me suffit de vous dire, pour mettre fin à votre plaidoirie, que j'ai deux, d'un moment à l'autre, don Gillen ; que mon parole est engagée, et que ma fille me sortira de ce château que la femme de ce gentilhomme, ou elle rentrera au couvent.

— Je puis me tromper, don Juan, et peut-être, en effet, me trompe-je ; dona Isabel n'a pas encore aimé, elle n'a que seize ans. Don Gillen est doué de qualités propres à le faire aimer ; qui sait ? peut-être la rendra-t-il heureuse ; Dieu le veuille !

— Et il le voudra, n'en doutez pas. Ils seront heureux comme vous l'êtes, dona Francisca et vous. Que diable ! don César, ne pensez pas si mal des gens. Ce pauvre don Gillen de me garait pas de vos amis, et il m'a fait appeler à mon aide toute l'amitié que je vous porte pourtant pas m'offenser du portrait peu flatteur que vous avez fait de lui.

— Merci, mon père, dit don César en serrant la main du comte avec un geste si sincère qu'il le désarma.

— Allez, mauvais prophète, dit-il en adoucissant son accent, veillez sur votre belle-sœur, mais d'une autre manière ; elle m'a offensé et je ne la reverrai que quand elle m'aura obéi. Tâchez d'éprouver cette maladie volontaire, prenez-la par la douceur et surtout donnez-moi de fréquentes nouvelles de sa santé.

— Oh ! quant à cela, soyez sans inquiétude, seïor.

— Je le sais. Allez, mon fils, allez vous reposer ; nous avons fait hier une pénible journée de route, vous avez peu dormi et vous êtes tout pâle ..... Allez.

Don César inclina, baisa la main de son beau-père et s'éloigna en souriant.

Mais, à peine sorti de la chambre, ce sourire disparut et fit place à une expression menaçante.

— Oh ! s'écria-t-il en traversant l'antichambre, il faudra bien en venir aux mains avec ce don Gillen !

Gaspar attendait le moment opportun pour entrer.

— Voici, monsieur, dit-il, en montrant à don Juan deux longs pistolets garnis en argent.

— Magnifiques armes ! s'écria le comte après les avoir examinées ; elles sont chargées ; leur maître n'a pas combattu ; la bandoulière de ces chevaux doit donc être suite d'une chute ; envoyez quelqu'un à quais dehors et qu'ils prennent langue ; s'il est arrivé un malheur, ce doit être près d'ici ; va, et reviens m'informer des recherches.

Le comte, resté seul, continuait sa promenade dans sa chambre ; il se livrait à de profondes réflexions.

Au fond de l'âme, il éprouvait un sentiment de malaise dont il cherchait vainement à se rendre compte, une de ces inquiétudes sans nom, qui produisent le mécontentement de soi-même quand on est éveillé, le cauchemar quand on dort ; pressentiment d'un malheur qu'on ne sait ni deviner ni éviter.

Le noble comte de Cifuentes était doué d'une humeur, jusqu'à ce jour, si rien ne vient de nous dire, pour mettre fin à votre plaidoirie, que j'ai tout, d'un moment à l'autre, don Gillen ; que nos parole est engagée, et que ma fille me sortira de ce château que la femme de ce gentilhomme, ou elle rentrera au couvent.

— Je puis me tromper, don Juan, et peut-être, en effet, me trompe-je ; dona Isabel n'a pas encore aimé, elle n'a que seize ans. Don Gillen est doué de qualités propres à le faire aimer ; qui sait ? peut-être la rendra-t-il heureuse ; Dieu le veuille !

— Et il le voudra, n'en doutez pas. Ils seront heureux comme vous l'êtes, dona Francisca et vous. Que diable ! don César, ne pensez pas si mal des gens. Ce pauvre don Gillen de me garait pas de vos amis, et il m'a fait appeler à mon aide toute l'amitié que je vous porte pourtant pas m'offenser du portrait peu flatteur que vous avez fait de lui.

— Merci, mon père, dit don César en serrant la main du comte avec un geste si sincère qu'il le désarma.

— Allez, mauvais prophète, dit-il en adoucissant son accent, veillez sur votre belle-sœur, mais d'une autre manière ; elle m'a offensé et je ne la reverrai que quand elle m'aura obéi. Tâchez d'éprouver cette maladie volontaire, prenez-la par la douceur et surtout donnez-moi de fréquentes nouvelles de sa santé.

— Oh ! quant à cela, soyez sans inquiétude, seïor.

— Je le sais. Allez, mon fils, allez vous reposer ; nous avons fait hier une pénible journée de route, vous avez peu dormi et vous êtes tout pâle ..... Allez.

Don César inclina, baisa la main de son beau-père et s'éloigna en souriant.

Mais, à peine sorti de la chambre, ce sourire disparut et fit place à une expression menaçante.

— Oh ! s'écria-t-il en traversant l'antichambre, il faudra bien en venir aux mains avec ce don Gillen !

Gaspar attendait le moment opportun pour entrer.

— Voici, monsieur, dit-il, en montrant à don Juan deux longs pistolets garnis en argent.

— Magnifiques armes ! s'écria le comte après les avoir examinées ; elles sont chargées ; leur maître n'a pas combattu ; la bandoulière de ces chevaux doit donc être la